

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^l^c NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévisse, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 13 »
Trois mois. 5 23 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continué*s, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les diverses réclamations formées par des citoyens français contre la république de Guatemala viennent d'être définitivement réglées par une transaction amiable qui a fait l'objet d'une convention conclue, le 26 du mois dernier, entre M. le Ministre des affaires étrangères et M. le maréchal Santa-Cruz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de cette république.

Quelques-unes de ces réclamations remontaient à une époque déjà ancienne, sans qu'il eût été jusqu'ici possible de les faire accueillir.

Ainsi se trouvent résolues, d'une manière complète et également satisfaisante pour les deux gouvernements, des questions qui auraient pu altérer les bonnes relations existant entre la France et la république de Guatemala. (Moniteur.)

Leipsick, le 7 juillet.

La première impression produite sur le cabinet prussien en apprenant la résolution de l'Autriche d'entrer en Valachie, s'est beaucoup modifiée. On assure que M. le baron de Manteuffel aurait prescrit à M. de Bismarck-Schoenhausen, plénipotentiaire à la diète de Francfort, d'éviter avec soin tout ce qui pourrait laisser supposer l'ombre d'un désaccord entre les deux cabinets, la nécessité d'une union complète de tous les Etats germaniques étant aujourd'hui plus vivement sentie qu'à jamais à Berlin comme à Vienne.

La réponse de l'Empereur de Russie à la sommation austro-prussienne est devenue l'objet de la préoccupation générale, elle est regardée comme évasive, insuffisante et ne pouvant conduire au but désiré.

Le roi de Wurtemberg n'a pas encore répondu à la dernière note austro-prussienne relative aux vœux de la conférence de Bamberg. Cet incident ne saurait retarder la présentation à la diète du traité du 20 avril; la grande majorité est acquise à l'avance à cet acte, et l'on n'attend plus à Francfort que l'ordre de saisir l'assemblée de l'examen de la convention. (Moniteur.)

On écrit de Washington, le 27 juin :

« Au départ de San-Francisco du dernier steamer, le bruit courait dans cette ville qu'un navire américain avait été expédié dans le cours de la semaine

précédente à Sitka, où il devait arborer le pavillon russe, se munir de lettres de marque, et croiser contre le commerce anglais et français dans les parages de la Californie.

» Le gouvernement américain ne croit pas à l'exactitude de ce rapport. Il est certain que les corsaires ne trouveraient pas de port qui leur fût ouvert pour y conduire leurs prises, pas de marché pour les vendre; et leur faudrait donc détruire les bâtiments capturés et leurs équipages, crimes qui rentreraient dans la piraterie proprement dite.

» Si cette perspective n'était pas suffisante pour détourner d'une pareille entreprise, il serait à souhaiter que l'équipage de tout le bâtiment pris en flagrant délit d'actes de ce genre fût pendu haut et court au mât du premier bâtiment de guerre qui le saisirait. Nous devons à l'avance tenir pour certain qu'aux Etats-Unis il n'y aurait qu'une voix pour applaudir à cet acte de justice. » (Moniteur.)

Le *Morning-Herald* déclare avoir de bonnes raisons pour dire qu'il est arrivé de Washington un agent accrédité des Etats-Unis. Il se rend à Madrid pour y offrir d'acheter l'île de Cuba. — Havas.

AFFAIRES D'ORIENT.

On écrit de Bosnie :

Les craintes que l'on avait conçues d'une invasion des Monténégrins étaient sans fondement sérieux. Il est vrai que le prince Danilo, dans le but de gagner consciencieusement la liste civile que la Russie lui fait, a commencé par appeler aux armes les hommes valides de la montagne. Mais les échecs subis par l'insurrection grecque, les défaites des Russes devant Silistrie et leur retraite ont été pour ce prince une leçon dont il a eu le bon sens de profiter. Tout en fermant les yeux sur les incursions partielles qui pourraient avoir lieu dans les provinces turques, il a contremandé l'expédition en règle qu'il comptait diriger sur l'Herzégovine et la Bosnie.

Ce changement survenu dans la situation a eu pour effet de permettre aux troupes ottomanes de rétablir promptement l'ordre.

En conséquence, le gouverneur de la Bosnie n'a pas cru devoir user de l'autorisation qu'il avait reçue de Constantinople de faire appel à l'intervention armée du corps du général Mamula, dont la mission est, comme on se le rappelle, de prêter secours, en cas de besoin, à l'administration locale.

Dervich-Pacha, qui était parti pour Mostar avec les troupes envoyées dans l'Herzégovine, a jugé que les choses étaient en assez bon état dans ce pays pour pouvoir retourner avec un bataillon de ligne à Serajevo, où il est arrivé depuis trois jours. On pense que les quatre bataillons qui se trouvent à Mostar et à Tachlidjé, joints aux nombreux irréguliers répandus dans les districts avoisinant le Montenegro, sont plus que suffisants pour réprimer les actes de brigandage qui viendraient à se renouveler. (Moniteur.)

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Voici toutes les forces alliées réunies ou à peu près en Roumélie et dans la Mer-Noire, et l'on dit qu'on ne veut pas laisser passer cette campagne sans la signaler par un fait important. Bientôt nous apprendrons le bombardement de Sébastopol et la prise de ce port qui, quoique présentant d'immenses difficultés, n'est nullement impossible avec des troupes de débarquement. Une fois Sébastopol pris et sans doute forcément détruit avec son arsenal et sa flotte, on fera, dit-on, la conquête de la Crimée.

Déjà les amiraux alliés ont présumé à ces grandes opérations par la destruction des établissements militaires russes, depuis Soulina jusqu'à Odessa. Ce sont les vaisseaux à vapeur anglais et ottoman *l'Inflexible* et le *Peiki-Tidjaret*, qui ont été chargés de cette mission. Ils ont brûlé ces établissements; composés chacun d'une quarantaine de maisons et ont envoyé à terre des détachements de marins qui ont poursuivi à coups de fusil et tué un grand nombre de Russes qui quittaient précipitamment la côte et s'enfuyaient dans la campagne. — Havas.

Constantinople, 3 juillet.

« S. A. R. le duc de Cambridge est revenu à Constantinople. Des transports considérables de troupes françaises sont journellement dirigés sur Varna.

» Les ouvrages des Russes aux bouches du Silina, ont été bombardés.

» On signale la présence de bandes de brigands sur les hauteurs du Bosphore. »

Athènes, 7 juillet.

« La piraterie augmente, 20 bâtiments samiotes ont été incendiés par un vapeur anglais. — L'ancien ambassadeur à Constantinople Metaxas, le direc-

FEUILLETON

LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

V.

Le temps a marché; deux mois se sont écoulés depuis que le chevalier Finelli a diné pour la première fois au petit château, et la comtesse a merveilleusement mis à profit ses journées, ses longues soirées d'automne pour plaider toujours avec adresse, c'est-à-dire, sans avoir l'air d'y toucher, la cause de son protégé, de son complice. Le Sicilien, se prêtant on ne peut mieux aux roueries de madame de Castro, n'a pas conquis le cœur de Marianne, car ce cœur est toujours attristé, toujours à ses pieux souvenirs; mais il a conquis son estime; il a su exercer cette première influence qui dispose l'âme naïve des jeunes filles à une captivité perpétuelle, à cette captivité qui est, selon les vices ou les vertus du seigneur et maître, le tombeau des illusions de l'esclave, ou le berceau de ses joies les plus douces. Marianne n'a pas éprouvé ce tressaillement qui trahit l'amour et le révèle; la fleur embaumée n'a pas encore reçu le rayon de soleil qui la fait épanouir; la chaste vierge n'a vu qu'un ami dans l'ami de son père, et si son image a quelquefois occupé sa pensée, ses rêveries, c'est qu'elle la bénissait par devoir filial, par reconnaissance, avec candeur et pureté.

Le chevalier n'avait pas multiplié ses visites, mais il avait déployé une science stratégique incomparable, et, vaincu lui-même avant d'avoir à s'applaudir d'une victoire, il s'était épris de Marianne, mais épris comme le sont les hommes blasés dont le cœur est mort, dont l'imagination seule, travaillée par le caprice, par la révolte des sens, reflète quelques pâles éclairs des feux de l'âme.

Ne voit-on pas pousser à travers les ruines des temples et des palais, malgré les herbes folles et les ronces, quelques plantes aux fleurs vives et délicates qui paraissent honteuses de leur isolement, honteuses du hasard qui les a mises en si mauvaise compagnie? C'est ainsi qu'au milieu des ruines de ses nobles penchants, de ses vertus, de ses illusions, de ses croyances, de ses chastes amours, l'homme dégradé retrouve en lui-même une ombre de pudeur; il s'y attache, elle le fuit; il la poursuit, et pour l'atteindre, il se livre aux furies, ses seuls guides, et achève de s'égarer.

Le Sicilien s'avoua, en frémissant, qu'il aimait Marianne; mais il s'avoua aussi qu'il n'en serait jamais aimé, si habiles que pussent être et ses mensonges et ses perfides adorations. La vertu se sauve d'elle-même; elle jette un si vif éclat, que cet éclat éblouit l'audacieux qui l'affronte; et le chevalier comprit sans peine qu'un être aussi pur que cet ange du Seigneur ne pourrait devenir la proie d'un être assez vil pour s'être vendu corps et âme à Satan.

Ce pressentiment jeta dans l'âme de Finelli un trouble insurmontable; il frémit de colère, et jura de l'emporter dans cette lutte d'un faible enfant contre un redoutable larron d'honneur.

La comtesse riait des terreurs de son complice, et railait ce grand vainqueur si plaisamment dompté, ce lion superbe qu'une gazelle intimidait. Toutefois, le chevalier ayant déclaré à madame de Castro qu'il commençait à se lasser de sa vie d'anachorète, de ses promenades funèbres au cimetière du village voisin, des mélodies de Schubert, des mélancolies rétrospectives et des airs grognons de Tom, la comtesse se détermina à frapper un grand coup, à faire jouer la sape et la mine, comme on dit en style de guerre. La résolution était prise, le plan d'attaque arrêté; mais les mauvaises troupes se bercent de fanfaronnades; elles proclament à son de trompe qu'elles vont donner l'assaut, et quand vient l'heure de l'escalade, elles s'arrêtent, irrésolues, au pied de la brèche, que la vue d'un mousquet leur fait abandonner. Madame de Castro, si brave pour ourdir ses complots, se sentit prise de défaillance au moment de les exécuter; vingt fois elle aborda Marianne, le sourire et le mensonge aux lèvres, sans oser lui faire les fatales confidences dont son cœur était empoisonné; vingt fois elle l'entraîna à l'écart et la prépara aux conseils perfides qui devaient lui livrer cette jeune fille sans défense, et l'audace manqua toujours au crime.

teur de la banque d'Athènes et plusieurs autres personnes, ont été l'objet de visites domiciliaires. — Le secrétaire général pour l'extérieur Delianni, a été destitué. » — Havas.

On écrit de Widdin, le 1^{er} juillet :

Il est évident que les Russes n'ont abandonné si précipitamment la rive gauche du Danube que pour éviter de livrer bataille. En effet, outre Kel-Hassan-Pacha, arrivé dans Silistrie, et Ismaïl qui le suivait de près, Mehemet-Pacha se trouvait déjà sur les lieux avec un corps considérable de bachi-bouzouks. De plus, on savait que 6 régiments de cavalerie et 3 batteries, formant l'avant-garde des forces envoyées par Omer-Pacha, marchaient au secours de la place.

La présence de forces considérables rassemblées en ce moment à Orsova, donne plus de consistance que jamais au bruit de l'entrée des Autrichiens en Valachie. Un officier est venu, il y a trois jours, relever tous les schleps (grands chalands du Danube) qui se trouvaient entre Orsova et Widdin, annonçant que ces bateaux étaient destinés à des transports de troupes. (Moniteur.)

Belgrade, 11 juillet.

Les Turcs se sont emparés de l'île de Kamadan-Seymonoff, à la suite d'un combat qui a duré près de douze heures.

Le lendemain, les Russes ont battu en retraite sur la route de Bukarest.

Le prince Gortschakoff paraît vouloir prendre position à Kalugereni.

En évacuant Giurgevo, les Russes ont incendié plusieurs bâtiments de leur flottille. (Moniteur.)

On lit dans la Patrie :

« Une lettre particulière de Varna, du 29, donne sur la retraite des troupes russes des détails qu'il est de l'intérêt de l'humanité de faire connaître. Ces troupes, en quittant Silistrie, ont tout détruit sur leur route, ne laissant après elles que la désolation et la ruine. On reconnaît à jamais les traces de leur passage : les moindres chaumières ont été brûlées, les moissons, les récoltes, les arbres, tout a été incendié et soumis à la plus horrible destruction.

Les nouvelles de la Dobrutschka sont du même genre, et la conduite des Russes montre que, dans notre siècle de progrès et de lumière, la plus odieuse barbarie lutte contre la civilisation et la justice.

Vienne, mercredi soir, 12 juillet.

« Omer-Pacha s'est emparé de Giurgevo; la perte des Russes est de 900 hommes. »

Vienne, jeudi, 13 juillet.

« Des nouvelles d'Odessa, en date du 7, annoncent que les flottes alliées, composées de 58 voiles, ont été vues cinglant vers Sébastopol. »

Marseille, jeudi, 13 juillet.

« L'Euphrate, paquebot accéléré, qui a quitté Constantinople, le 5, a laissé à Varna les troupes anglo-françaises prêtes à marcher sur Schumla.

« La Dobrutschka n'était pas encore évacuée. »
« Le duc de Cambridge qui est revenu, le 2, à Constantinople, pour conférer avec M. de Bruck, l'internonce autrichien, a passé, le lendemain, avec le Sultan, la revue de la brigade ottomane et des

20 pièces de canon attachées à sa division. Le prince anglais est reparti, le 4, pour Varna.

« A la même date, Omer-Pacha se trouvait à Silistrie distribuant des récompenses et faisant réparer les fortifications.

« Le Patriarche arménien catholique a publié un mandement à l'occasion des victoires remportées contre les Russes.

« Les pirates s'étant presque tous réfugiés dans les petites îles de l'Archipel, la mer est redevenue libre.

« Le quartier marchand de Salonique a été incendié; une grande quantité de blés et de tabacs ont été détruits. » — Havas.

On lit dans le Journal des Débats :

« Nous avons reçu des lettres de la Baltique datées du 30 juin, en vue de Cronstadt.

« Aujourd'hui les flottes ne sont plus qu'à cinq ou six milles de cette importante position; leurs bateaux à vapeur en étudiaient les approches, mais jusqu'ici il n'a encore été rien fait d'important. Un jour le Lucifer a signalé trente voiles en vue, et l'on a cru que la flotte russe s'était peut-être décidée à accepter la bataille; l'escadre alliée s'est formée sur trois colonnes, la droite appartenant aux Français par rang d'ancienneté, pour marcher à l'ennemi; mais en avançant on a découvert que l'on était trompé par le mirage, la flotte russe restant toujours tranquillement à l'ancre derrière les forts qui la défendent.

« En attendant, les vaisseaux des Puissances alliées emploient le temps, comme ils pourraient le faire dans les ports de leur pays, à des exercices et aux soins qu'exigent ces citadelles flottantes. Mouillés devant Cronstadt, au milieu d'un courant d'eau douce qu'apporte la Néva, les matelots en profitent comme des gens pour qui l'abondance de l'eau douce est une véritable et très-grande jouissance. Ils sont favorisés par une température moyenne de 25 à 26 degrés centigrades.

« Le blocus hermétique des côtes de Russie dans la mer Baltique est un fait accompli. — Xavier Raymond. »

INTÉRIEUR.

Pour opérer l'embarquement des troupes françaises, le gouvernement anglais a joint aux vaisseaux une escadrille de navires d'un tirant d'eau qui les rend admissibles au port de Calais. Ce sont le Prince, le Belgravia, l'Herefordshire, le Clifton, le Fox, la Columbia. En outre le gouvernement français fournit les corvettes le Cassini, le Laplace et les avisos le Corse, la Reine Hortense, le Laborieux, le Goëland, le Fulton, l'Ariel, le Mirmidon, le Favori et le Lévrier, en tout 15 navires. Les corvettes tirant plus d'eau seront placées au quai de marée; les autres navires prendront poste aux quais des Paquebots et des Worwéaiens et dans le bassin à flot. Vers neuf heures du matin, aussitôt que les bâtiments flotteront, l'embarquement commencera; ils feront, du port à la rade, pour transborder les troupes sur les vaisseaux anglais, autant de voyages que le temps et la marée le permettront; à quatre heures l'embarquement sera terminé.

Le port a reçu plusieurs navires destinés au trans-

bordement des troupes sur la flotte. La corvette le Cocyle a pris quai entre le rempart du Courgain et la colonne Louis XVIII; trois avisos anglais sont au quai de Marée et au quai des Paquebots. Le paquebot de Douvres, entré à une heure, a annoncé qu'à son passage au large de Deal, un vaisseau anglais appareillait des Dunes. On attend aussi sur rade les vaisseaux le Saint-Louis et le Tilsitt et les frégates la Cléopâtre et l'Asmodée (vapeur). — Havas.

Le Moniteur publie l'avis suivant de l'administration générale des postes :

« Un article inséré dans un journal de Paris, et reproduit dans quelques journaux des départements, présente les timbres-poste comme un moyen de cacher les lettres.

« C'est une erreur qu'il importe de ne point laisser s'accréditer : les timbres-poste doivent être apposés sur le côté des lettres où se trouve l'adresse, sans quoi ces lettres seraient exposées à être taxées.

« Le public est donc prié d'apposer toujours les timbres-poste sur le côté de l'adresse et, autant que possible, à l'angle droit supérieur. »

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Madrid, 8 juillet.

« Les rebelles ont envoyé un des leurs à Ciudad-Real pour sommer la ville de se rendre. Sur la réponse que la ville était déterminée à se défendre, ils se sont retirés et ont pris la direction de la Manche. — Les troupes royales les suivaient de près; elles étaient à Madridejas, à deux petites marches des rebelles.

« Les nouvelles des provinces continuent d'être satisfaisantes. Partout règne la plus grande tranquillité. Les troupes et les populations sont déterminées à combattre les rebelles partout où elles les rencontreront. — De nouveaux renforts de troupes étaient attendus, le 9, à Madrid. »

— Madrid, le 8 juillet.

Un décret royal du 7 de ce mois, inséré dans la Gazette d'aujourd'hui, confie l'intérim du ministère de la guerre au sous-secrétaire d'Etat le général San-Roman, pendant l'absence du ministre.

La Gazette annonce que la division d'opérations commandée par le comte de Vista-Hermosa, et à la tête de laquelle doit être maintenant le général Blaser, était réunie depuis la veille à Trembleque, et qu'elle poursuit les rebelles qui se dirigent sur la vallée du Guadiana, du côté de Ciudad-Real.

Le même journal publie une proclamation par laquelle le ministre de la guerre engage les officiers et les soldats insurgés à rentrer dans le devoir, en leur promettant le pardon de la reine.

Une lettre de Valence arrivée ce matin confirme les bruits qui couraient hier de la formation de guerrillas sur quelques points de la Huerta de Valence. On annonce, sous la date du 6, que quelques villes et villages s'étaient soulevés : on cite Alcira, Javita et Carlet. Un colonel en disponibilité, nommé Orozco, est entré dans cette dernière ville à la tête d'une bande armée, s'est fait livrer toutes les armes, et a, par une proclamation, invité les habitants à se joindre à l'insurrection. Des détachements d'infanterie, de cavalerie et de garde civile

Enfin, la domestique, qui allait chaque jour à la poste, rapporta un matin, parmi plusieurs paquets, une lettre à l'adresse de Marianne. Cette lettre venait de l'île Maurice. Elle avait mis trois mois pour faire les trois mille lieues qui séparent cette île des côtes de la France. En apercevant les timbres nombreux qui couvraient l'enveloppe, la comtesse fronça le sourcil et porta une main à son front, comme pour chercher et fixer un souvenir; puis, tout-à-coup son ceil s'enflamma, sa bouche exprima un amer dédain, et elle fit sauter le cachet de la lettre avec une vivacité où perçait une sorte de frayeur. Madame de Castro changea plusieurs fois de couleur en lisant les deux pages que renfermait cette épître, et elle en recommença la lecture après avoir fait une pause, pendant laquelle les lignes heurtées et assombries de son visage reprirent leur sécurité habituelle.

— Il n'y a pas un moment à perdre ! s'écria sourdement la comtesse, voilà un nuage qui vient de loin, gros de tempêtes et d'éclairs.

Sans plus de réflexions, madame de Castro ouvrit un buvard qui fermait à clé, mit la lettre dans l'une des pochettes du buvard, le referma, et sortit pour aller trouver sa pupille. Marianne était dans sa chambre, occupée à faire au pastel le portrait de Tom. Le bon chien posait avec un sérieux superbe, clignant de l'œil et léchant alternativement ses deux pattes de devant. Il ne manquait pas, selon sa fidèle habitude, de saluer l'arrivée de la

comtesse d'un grognement peu courtois, et il eut l'impolitesse de ne pas bouger de son tapis.

— Ah ! c'est charmant, dit madame de Castro en examinant le dessin de Marianne; tu me donneras ce portrait, je lui promets un cadre magnifique, et j'en ornerai ma chambre.

Tom secoua ses oreilles comme un ami de mademoiselle de Castro, et fit des perfidies de la comtesse, aurait pu hausser les épaules à cette insigne flagornerie. On eût dit que l'excellente bête ne voulait rien passer au mauvais génie de sa maîtresse.

— Vous avez deviné ma pensée, mon désir, chère maman, se hâta de répondre Marianne; nous voilà près du jour de l'an, et je ne trouve rien de mieux à vous offrir que ce doux et bon souvenir.

Tom, comme s'il eût compris cette naïveté et qu'il en eût soupigné de chagrin, se mit à souffler comme un phoque.

— Eh bien, ma toute belle, je suis venue te proposer un tour de jardin : il fait beau soleil, nous avons une matinée d'octobre, j'ai besoin de marcher; veux-tu m'accompagner? — Bien certainement; me voilà prête.... Allons, Tom, debout ! nous travaillerons demain; d'ailleurs, mon cher, ajouta la jeune fille en caressant la tête du chien, qui s'était déjà mis sur ses pattes, tu me fais aujourd'hui la grimace, tu n'es pas en train, tu n'es pas en beauté, et je veux que tu sois beau.... Bonne mère

partons; vous êtes bien gentille d'avoir pensé à moi.

Après avoir fait deux ou trois tours dans les allées, où se voyaient encore quelques feuilles jaunies et tordues par le vent du nord, madame de Castro dit à sa pupille :

— Tu es pensive, Marianne. — Oui, chère maman; je songe aux derniers jours de cette année qui s'enfuit, de cette année pour moi si fatale, et dont je me sépare à regret cependant, car elle est remplie de souvenirs précieux pour la pauvre orpheline. — Mon enfant, c'est justement cette fin d'année qui m'a conduite à rechercher l'occasion d'un entretien grave, important. — Avec moi? — Avec toi, oui. Hélas ! puis-je désirer causer avec d'autres? n'es-tu pas ma seule amie, le seul être auquel je m'intéresse avec amour? — Oh; vous êtes si bonne pour tout le monde ! — Pour tout le monde j'ai cette charité que Dieu commande : j'aime mon prochain, et je m'applique à le servir, mais pour toi, Marianne, je suis tendrement dévouée par inspiration comme par devoir, car je représente à moi seule toute ta famille, et j'ai pris à tâche de veiller sur toi; j'ai promis à ton père mourant de te chérir et de te protéger, comme si j'avais eu l'orgueil et la joie de te mettre au monde. — Et vous tenez parole, maman, car vous êtes pour moi l'aile de la Providence. — Eh bien, chère fille, j'ai une confiance sérieuse à te faire... — Oh ! mon Dieu ! parlez vite, me

sont sortis de Valence le 5 pour réprimer ces soulèvements. (Moniteur.)

— Bayonne, mercredi, 12 juillet, (Madrid, 10 juillet.)

« Les rebelles qui étaient hier du côté de Manzanaras, marchent, aujourd'hui, sur Valdepenas, ce qui indique qu'ils se portent vers l'Andalousie. Les troupes royales sont à deux marches des rebelles. — Partout comme à Madrid, la tranquillité est complète. » — Havas.

— Madrid, 11 juillet.

La tranquillité la plus complète continue de régner dans la capitale.

Les républicains qui se sont montrés dans le district de Valence sont vigoureusement poursuivis.

La division qui était attendue à Madrid est arrivée. (Moniteur.)

DEUX-SICILES. — Naples, le 7 juillet.

Le gouvernement des Deux-Siciles vient de prendre de nouvelles mesures contre les provenances de Marseille et de tous les ports d'Italie qui avoisinent la mer Tyrrhénienne, ainsi que contre les voyageurs et les correspondances qui viennent par la voie de terre. Il résulte de ces dispositions :

1° Que, dorénavant, les navires arrivant de Marseille feront la quarantaine de dix jours au lazaret ;

2° Que les provenances directes des Etats sardes, de la Toscane et des ports pontificaux sur la Méditerranée, seront assujetties à une quarantaine d'observation de sept jours.

3° Que Terracine est déclarée ville suspecte,

4° Que la correspondance avec l'étranger, par voie de terre, est soumise à toutes les formalités prescrites comme provenant de pays pestiférés.

Les communications existent encore avec les pays pontificaux par la route de Mont Cassin et Sora et par les Abruzzes ; il est présumable toutefois qu'un cordon sanitaire sera bientôt établi sur toute la frontière. Déjà des mesures sont prises à cet effet. On demande sur quelles informations et dans quel but le royaume de Naples a résolu de s'isoler ainsi du reste de l'Europe. — Havas.

RUSSIE. — On écrit de Leipsick :

Des lettres reçues de Saint-Petersbourg tracent un tableau fort sombre de la situation des classes ouvrières en Russie ; les privations que la guerre impose à la population sont sensibles, surtout dans la capitale, à cause de la cherté des transports par terre pendant l'été. Les vivres de toutes sortes, même le pain, y sont hors de prix. Les femmes et les enfants des soldats de la réserve et des vétérans les ont suivis dans les villes ; ils campent dans les rues et vivent de la charité publique. Le découragement est partout.

Il n'y a presque plus de charbon dans les magasins de l'Etat, et les fabriques particulières vont être obligées de suspendre leurs travaux, faute de combustible. Il est plus que douteux que l'on ait découvert en Russie une mine de houille. Un célèbre géologue anglais, sir Roderik Murchison, n'hésite même pas à déclarer une pareille découverte impossible. (Moniteur.)

voilà troublée. — Ma bonne petite, je ne me porte pas bien ; depuis quelque temps ma santé s'altère, mon cœur a tant souffert qu'il en est resté malade ; j'ai des palpitations fréquentes qui m'abattent, et on peut craindre que... — Vous m'épouvantez ! — Que ma vie ne soit pas bien longue... Oh ! ne te trouble pas, ce ne sont là, je l'espère bien, que de vaines terreurs, de noirs pressentiments auxquels je suis bien folle de croire, mais enfin c'est peut-être un avertissement venu d'en haut. — Ah ! vous allez raviver les plaies dont saigne mon âme, vous allez ajouter à ma tristesse. — Dieu me garde de cette mauvaise action, mon amie, il n'y a que les poltrons qui puissent frémir en songeant à la mort ; moi, je l'envisage avec calme ; cependant je ne serai parfaitement en mesure de voir arriver ma dernière heure que quand je te saurai un guide, un mentor, un ami pour me remplacer.

Marianne regarda la comtesse avec étonnement ; elle ne la comprenait pas. (La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 15 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97.

3 p. 0/0 baisse 3 cent. — Fermé à 70 65.

BOURSE DU 14 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Fermé à 97 50.

3 p. 0/0 hausse 13 cent. — Fermé à 70 80.

P. GODET, propriétaire-gérant.

REVUE DE L'OUEST.

Le sieur Yves Even, de Bourbriac (Finistère), et sa mère s'étaient imaginé depuis quelque temps, qu'un *tumulus* qui se trouvait dans un de leurs champs recelait un trésor. Cette pensée les obsédait tellement, qu'ils résolurent de vérifier si leurs suppositions étaient fondées. Ils se mirent donc à fouiller ce *tumulus*, à le creuser seuls sans le secours de personne. Samedi 1^{er} juillet, comme les jours précédents, ils étaient occupés à la recherche de leur trésor, négligeant de prendre aucune précaution contre les accidents, lorsque survint un éboulement qui les ensevelit.

Ce ne fut que deux heures environ après cet événement que l'on s'aperçut de leur disparition. Le sieur Lemen, cantonnier, à la tête d'une douzaine de personnes, accourut aussitôt et dirigea les travaux avec tant de promptitude, qu'une heure suffit pour retirer ces deux infortunés. Mais ils avaient cessé de vivre. (Maine-et-Loire.)

Un crime horrible vient d'être commis dans la commune de Daumeray, canton de Dortal, par un braconnier en défaut, sur la personne d'un gendarme ; nous en donnerons les détails dans le prochain numéro. PAUL GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On écrit de Vienne, par le télégraphe, le 13 juillet, à trois heures après midi :

Il est positif que 15 à 18,000 hommes de l'armée anglo-française sont réunis à Routhouk, aux forces turques que commande Omer-Pacha en personne, et qui, dans les journées du 7 et du 8, ont remporté sur les Russes, à Giurgevo, un avantage considérable. On croit que le Danube a été franchi en même temps par les Turcs à Otteniza. (Moniteur.)

— On écrit de Kronstadt en Transylvanie, le 2 juillet :

La guerre paraît commencée ou être à la veille de commencer entre l'Autriche et la Russie. Depuis trois semaines il arrive chaque jour de nouvelles troupes à Kronstadt. Toutes les maisons des faubourgs sont remplies de soldats. A peine leur a-t-on accordé le temps nécessaire pour se reposer, qu'on les dirige sur la frontière valaque. Avant-hier un régiment de grenadiers venant de la Gallicie a été expédié vers Botsa.

Au nombre des premières troupes arrivées ici était un bataillon de pontonniers composé de six compagnies sur le pied de guerre, comprenant deux cents hommes, avec un équipage de pont complet et seize voitures par compagnie. Chaque voiture, attelée de quatre chevaux, porte une barque et tous ses accessoires.

Un petit corps d'infanterie russe, avec un détachement de Cosaques, a été expédié de l'intérieur de la Valachie sur la frontière de Transylvanie pour observer les mouvements des Autrichiens. Le 29 juin, une patrouille autrichienne de gardes frontières ayant rencontré une patrouille russe, il s'ensuivit un engagement dans lequel, assure-t-on, le caporal autrichien aurait été tué et deux de ses soldats grièvement blessés. (Moniteur.)

FAITS DIVERS.

— Madame Sontag, comtesse Rossi, est morte à Mexico, le 17 juin, emportée par le choléra, qui sévit en ce moment avec une intensité terrible, dans cette ville. Madame Sontag avait été appelée dans la capitale du Mexique par un engagement des plus fructueux dans la compagnie d'opéra italien, formée par M. René Masson. Elle devait recevoir 30,000 francs pour cinq mois de représentations. Dès son arrivée, elle s'était vue l'objet des manifestations enthousiastes de la population mexicaine, et son succès allait toujours grandissant, lorsque, le 11 juin, elle fut attaquée par l'épidémie régnante. Elle était annoncée comme devant paraître, ce soir-là même, dans *Lucrezia Borgia*. Le mal fit d'abord de rapides et alarmants progrès ; cependant, on parvint à le maîtriser, et, le 16, l'illustre malade était considérée hors de danger. Quelques heures plus tard, une rechute se déclarait, et le 17 au matin, M^{me} Sontag rendait le dernier soupir. Les funérailles ont été célébrées le 19, au milieu d'un immense concours de peuple, auquel le corps diplomatique lui-même avait eu le bon goût de se joindre, M^{me} Sontag devait être âgée, de cinquante à cinquante-deux ans. — Havas.

— Vendredi dernier, 7 Juillet, l'Empereur de Russie, né le 7 juillet 1796, accomplissait sa 58^e année. — Havas.

— On sait que depuis que la pomme de terre est malade le gouvernement, les économistes, les horticulteurs se préoccupent vivement de trouver une plante qui puisse succéder à la tuberculeuse plante qui nous nourrit, depuis 50 ans. — Des essais ont été faits, on vend déjà sur les marchés de Paris un petit tubercule jaune, couleur abricot, tout œilleté nommé l'Axis. — Havas.

— La *Bibliothèque des chemins de fer* a été fondée, il y a quinze mois environ et compte déjà 150 volumes. Occuper les loisirs du voyageur, mettre à profit la solitude du wagon pour le plaisir et pour l'étude, réimprimer les chefs-d'œuvre de toutes les littératures et en publier de nouveaux, donner sur les questions actuelles, des renseignements clairs, précis, intéressants, remplacer les romans en quatre volumes par des œuvres animées et vivantes, répandre à la fois, le goût des lettres et les connaissances utiles, tel est le but de la *Bibliothèque des chemins de fer*. Divisée en plusieurs séries, elle offre à chaque voyageur le compagnon de route qui convient le mieux à son humeur ou à son âge : à celui-ci, des livres spéciaux sur les chemins de fer, sur la télégraphie électrique, sur les substances alimentaires, sur la médecine domestique, etc. ; à celui-là, des voyages et des ouvrages d'histoire aussi piquants qu'instructifs, des romans français et étrangers où la morale et le bon goût sont toujours respectés ; aux enfants eux-mêmes de charmants volumes faits tout exprès à leur intention. Parmi les publications de cette collection déjà si riche, bien qu'elle ne soit qu'à son début, nous signalerons surtout : *Louis XIV et sa cour*, le *Régent et la cour de France sous la minorité de Louis XV*, deux volumes de portraits et d'anecdotes extraits littéralement des *Mémoires de Saint-Simon* ; *Graziella* ; *Geneviève* ; *Héloïse et Abelard* ; *Gutenberg* ; *Christophe Colomb*, etc., par M. de Lamartine ; *Eugénie Grandet*, *Ursule Mirouët*, par Balzac ; le *Lion amoureux*, de Frédéric Soulié ; de charmantes nouvelles de Dickens, d'Edgard Poë, de Zachokke, de Ponschkine, de Gogol ; les *Mémoires d'un seigneur russe*, chef-d'œuvre d'observation et de sentiment auquel les circonstances actuelles donnent une vogue extraordinaire ; et, dans un autre ordre d'idées, les *Souvenirs de Napoléon 1^{er}* qui renferment dans un seul volume, les pages les plus dramatiques du *Mémorial de Sainte-Hélène* ; les *Mœurs et coutumes de l'Algérie* par le général Daumas, la *Russie contemporaine* ; le *Voyage en Californie*, les *Convicts en Australie* ; la *Nouvelle Calédonie* ; la *Fondation des Etats-Unis*, ouvrage revu par M. Goizot, etc. etc. Nous nous arrêtons, car il faudrait tout citer. Nous ne pouvons cependant omettre de dire qu'entre tous les services que la *Bibliothèque des chemins de fer* rend aux voyageurs, le plus signalé, sans contredit, est de leur offrir des *Guides* excellents, descriptifs et historiques à la fois, dont quelques-uns sont illustrés par les plus habiles artistes. A la tête de ces *Guides* prend naturellement place celui que la *Bibliothèque* vient de publier sous le titre de : *Paris, son histoire, ses monuments, ses plaisirs*. Ce précieux volume est dû à la collaboration d'une société de littérateurs, d'archéologues et d'artistes et l'on peut assurément le recommander comme le plus exact, le plus complet, le plus intéressant qui ait paru jusqu'ici. — Havas.

ALIMENTATION DE L'ENFANCE.

SEMIOLE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÈS, suffisamment riches en principe nutritif des os.

L'approbation de l'Académie accordée sur le rapport de M. BOUCHARBAT, professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris, et la médaille d'encouragement décernée à l'auteur par l'INSTITUT DE FRANCE (concours des prix Montyon), pour ses travaux sur l'alimentation de l'enfance, ne laissent aucun doute sur l'importance de la découverte de M. MOURIÈS.

AVANTAGES DE CETTE ALIMENTATION.

Chez les enfants, pendant le sevrage, cette nourriture peut prévenir les accidents nombreux et les chances de mort qui sont occasionnés par le développement des os et des dents.

Chez les enfants, après le sevrage, jusqu'à la fin de la croissance, elle empêche l'affaiblissement du système osseux et conséquemment une des causes les plus directes du rachitisme, des diarrhées, des vices de constitution, des difformités de la taille, etc.

Chez les nourrices, elle améliore le lait en lui fournissant la quantité de nourriture des os dont le nourrisson a besoin pour grandir.

Chez les femmes enceintes, elle prévient les indispositions et les fausses couches nombreuses qui ont pour cause le défaut de principe sans lequel l'enfant ne peut pas se former.

A PARIS, rue Saint-Honoré, 134.

En province et à l'étranger, chez les principaux marchands de pâtes alimentaires ou de chocolat.

Dépôt à Angers, chez M. Clot aîné, marchand de comestibles. (1419)

Etude de M^e JAHAN, avoué à Saumur, et de M^e CHASLE, notaire en la même ville.

VENTE

D'UN

MORCEAU DE TERRE

Situé au lieu dit les Gaulmoises ou la Butte-à-Ricasseau, commune de Saumur, le dimanche 6 août 1854,

En l'étude et par le ministère de M^e CHASLE, notaire à Saumur, heure de midi.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra, qu'à la requête, poursuites et diligence de M. Théobald-Joseph-Guillaume Kerneis, teneur de livres, demeurant à Saumur, représentant les créanciers du sieur Georges Royer, cordonnier, demeurant à Saumur, ainsi qu'il résulte du concordat intervenu entre ce dernier et ses créanciers, le 22 mars dernier, dûment enregistré et homologué;

Et en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal civil de Saumur, le 1^{er} juin 1854, dûment enregistré, contradictoirement, entre mondit sieur Kerneis ès nom, d'une part, ayant M^e Jahan pour avoué;

Et M. Victor-Jacques Herbault, propriétaire, ancien notaire, demeurant commune d'Allonnes, ayant M^e Lecoy pour avoué, d'autre part;

Et sur les conclusions de M. le Procureur impérial;

Il sera procédé, en présence de mondit sieur Herbault ou lui dûment appelé, à la vente d'un morceau de terre ci-après désigné, en l'étude et par le ministère de M^e Chasle, notaire à Saumur, le dimanche 6 août 1854, à midi.

Désignation des Biens à vendre.

Un morceau de terre, planté pour la plus grande partie en vigne et arbres fruitiers, et le surplus en terre labourable, situé commune de Saumur, au lieu dit les Gaulmoises, ou la Butte-à-Ricasseau, contenant 86 ares 60 centiares, joignant d'un côté les héritiers Boussiron, d'autre côté M. Vignolle, d'un bout les sieurs Vignolle et Charnod, d'autre bout un chemin. Feront également partie de cette vente, une petite maison en maçonnerie, construite sur ladite pièce de terre, et une place à fumier, établie dans l'angle, au midi de ladite pièce de terre, près du chemin.

Mise à prix.

Le morceau de terre et la petite maison faisant l'objet de la présente vente seront vendus sur la mise à prix de deux mille cinq cents francs, ci 2,500 fr.

Les personnes qui désireront prendre des renseignements, sur la présente vente, pourront s'adresser :

1° A M^e CHASLE, notaire à Saumur, dépositaire du cahier des charges;

2° A M^e JAHAN, avoué, demeurant à Saumur, poursuivant la vente;

3° A M^e LECOY, avoué colicitant.

Dressé, par l'avoué soussigné, à Saumur, le treize juillet 1854.

Signé, JAHAN, avoué licencié.

Enregistré à Saumur, le quatorze juillet 1854, par LINACIER qui a reçu les droits. (367)

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

VENTE

DE CHEVAUX RÉFORMÉS

Samedi, 22 de ce mois, il sera procédé, à midi, sur le Champ-de-Foire de la ville de Saumur, à la vente publique et aux enchères de :

Six chevaux de manège,
Deux chevaux d'armes
Et six chevaux de troupe.

Le prix sera payé comptant et sans frais.

Saumur, le 13 juillet 1854.

Le Receveur des Domaines, (368) LINACIER.

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, avec jardin et servitudes, sur la levée d'Enceinte, en face l'hôtel de M. Ch. Trouillard.

S'adresser à M. GASNAULT jeune, près l'hôtel de France. (369)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 6 août 1854, à midi,

En l'étude de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

LA FERME DE LA MOTTE.

Située commune d'Allonnes, consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin, 7 hectares 63 ares 75 centiares de terres labourables, afflées en grande partie de rangées de vignes et arbres fruitiers, et 3 hectares 67 ares 28 centiares de prés.

Ce domaine est affermé par bail authentique, moyennant 835 francs en argent, 15 kilog. de beurre, 2 hectolitres 30 litres de vin rouge, 2 chapons, 18 poulets et 6 canards; plus les impôts à la charge du fermier.

S'adresser à M. JAHAN, avoué à Saumur, chargé de traiter, ou au audit M^e DUTERME. (370)

A LOUER

Présentement

MAISON, fraîchement décorée, Située rue Basse-St-Pierre, à Saumur.

S'adresser à M. BAUDRY, receveur municipal. (372)

MAISON

A LOUER PRÉSENTEMENT

Rue de Bordeaux, n° 20.

S'adresser à M. PERSAC, ou à M. DABURON. (363)

Une chaîne de montre, argent, a été remise au bureau de police. Les personnes qui l'ont perdue pourront l'y réclamer. (371)

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A PLACER 5,000 fr.

A RENTE VIAGÈRE, SUR DEUX TÊTES.

A LOUER

Présentement,

1° Une MAISON, située à Saumur, rue d'Orléans, composée de rez-de-chaussée, premier et second étage, greniers;

2° Et une MAISON de campagne, située au Petit-Puy, près Saumur, composée de logement, cave, cellier, pressoir et 85 ares 50 centiares de vigne en dépendant.

S'adresser, à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (373)

A CÉDER

DE SUITE,

Un MAGASIN de PAPETERIE et RELIEURE, avec un BREVET DE LIBRAIRIE, parfaitement situé et achalandé, d'un produit annuel de 4,000 à 4,500 francs.

S'adresser, à M. MAUBERT, huissier à Saumur. (374)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MÉTAIRIE,

Commune d'Allonnes, contenant 18 hectares.

S'adresser audit Notaire. (343)

A LOUER

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M. MOYET, charpentier.

A VENDRE

Par parties,

GRANDE TENUE DE PRÉ,

Près le chemin de la Ronde, et ayant dépendu de cette propriété.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (219)

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

BOIS A VENDRE FONDS ET SUPERFICIE

Commune de Dennezé, arrondissement de Saumur.

1° Coupes des Chauffeaux.....	37 h.	69 a.	50 c.
2° Coupes des Vieilles-Vignes ou Marchais-du-Saule...	37	98	00
3° Coupes des Epinettes ou Petites-Douves.....	34	59	50
4° Coupes du bois Emery ou Petit-Verry.....	21	95	50
5° Coupe du Grand-Rochefolin.....	13	31	50
6° Coupe de l'Écoulée-de-l'Écouchée ou de la Garenne de la Grouillière.....	15	70	50

Commune de Gennes.

7° Coupes des Trois-Noix ou Pavillon de Ragoulay...	29	34	60
Plus la ferme de Brise-Quenouilles ou Belair, commune de Dennezé.....	39	24	80
	229	83	70

S'adresser, pour traiter, à M^e DUTERME, notaire à Saumur, ou à M^e LEBRETON, notaire à Gennes, arrondissement de Saumur. (346)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

A CÉDER

de suite,

MAGASIN DE ROUENNERIE, MERCERIE ET ÉPICERIE, parfaitement achalandé, situé à Longué, rue Basse et tenu par M. Trevers. Il y aura toute facilité pour le paiement.

INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit en 3 jours maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUYCHAD, ph. et à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.

PORTION DE MAISON

A LOUER

PRÉSENTEMENT

Située rue Beaurepaire.

S'adresser à M. LAURENT ZIBETTA, peintre. (345)

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Quai de Limoges, n° 36.

S'adresser à M^{me} JUBAULT, place de l'Hôtel-de-Ville. (344)

A LOUER

Présentement,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)



JOURNAL POUR RIRE

LE JOURNAL POUR RIRE publie, dans l'année, plus de deux mille dessins comiques. — Il est écrit et dessiné par les auteurs et dessinateurs qui ont fait le succès de l'ancienne maison Aubert. C'est le journal littéraire le plus répandu, le plus varié et le plus amusant. On le trouve dans tous les cafés, restaurants et autres établissements publics de Paris; on le rencontre aussi dans presque toutes les familles, car aujourd'hui qu'il a tout-à-fait abandonné la politique, il ne blesse plus personne et il plaît à tout le monde. De tous les journaux à gravures, c'est le moins cher. — Il ne coûte que 5 fr. pour trois mois, et seulement 17 francs pour l'année.

TOUTE PERSONNE QUI AJOUTE 3 FRANCS AU PRIX DE SON ABONNEMENT, ET ENVOIE 20 FRANCS AU LIEU DE 17 FRANCS POUR UN AN, OU 8 FRANCS AU LIEU DE 5 FRANCS POUR TROIS MOIS, REÇOIT IMMÉDIATEMENT ET FRANCO DE PORT l'Album amusant, COMPOSÉ DE 60 PAGES DE DESSINS du Journal pour rire. Pour les personnes qui ne sont pas abonnées le prix de cet Album est de 6 francs, pris au bureau.

On souscrit en adressant un bon de poste au Directeur du Journal pour rire, rue Bergère, n° 20. (Cette manière de s'abonner est la meilleure et celle qui évite le mieux les erreurs.)

Pu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné